



Chapitre VI: Espace: conceptualisation et grammaticalisation

Anna Sörös

► To cite this version:

Anna Sörös. Chapitre VI: Espace: conceptualisation et grammaticalisation. Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-Lucas, pp.131-164., 2006, 2-915806-29-2. halshs-01086780

HAL Id: halshs-01086780

<https://shs.hal.science/halshs-01086780v1>

Submitted on 25 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anna Sőrés 2006

Le hongrois dans la typologie des langues, Lambert-Lucas, Limoges.

Chapitre VI.

L'ESPACE : conceptualisation et grammaticalisation

1. Typologie et cognition

Le rapport entre le processus de grammaticalisation et son interprétation cognitive réside (Ungerer et Schmid 1997:256) dans l'hypothèse que des phénomènes lexicaux, morphologiques et syntaxiques sont basés sur la même structure conceptuelle et qu'ils ne diffèrent que concernant les aspects de cette structure conceptuelle.

Nous pouvons illustrer le rapport en question en démontrant que la variation typologique des langues se repose sur des bases cognitives communes. Il est évident que la typologie ne peut pas se contenter d'une simple description des faits et de leur comparaison dans les langues, il faut également fournir une explication des faits. Prenons un exemple. Croft (1990:9-10) rappelle que dans un grand nombre de langues c'est le même élément grammatical qui apparaît dans des phrases contenant un comitatif, un instrument ou une manière : en anglais *with John* 'avec John', *with the key* 'avec la clé', *with ease* 'avec facilité'. La traduction française illustre le même phénomène. Croft donne des exemples en haussa et en mongol classique, mais on peut ajouter d'autres langues, ewe, allemand ou hongrois:

(1)a

Moziba megyek Péterrel 'Je vais au cinéma avec Pierre'

(1)b

Kinyitom az ajtót a kulcsommal 'J'ouvre la porte avec ma clé'

(1)c

Péter örömmel dolgozik 'Pierre travaille avec plaisir'

Selon Croft, il semblerait qu'il y ait très peu de rapport sémantique entre les trois emplois différents de la même adposition ou suffixe casuel. Il suggère que le rapport pourrait être trouvé en termes de relations causales entre les participants et les propriétés d'un événement, mais il ne pousse pas plus loin la réflexion.

Il est pourtant possible de trouver le rapport entre les trois emplois, en termes du réseau conceptuel que représente l'élément en question. Heine, Claudi et Hünemeyer (1991:56,166) à partir de langues africaines, proposent de voir ici une métaphore dont l'effet est de conceptualiser un INSTRUMENT comme un ACCOMPAGNATEUR, et une QUALITE comme un INSTRUMENT. Le chemin va donc du concret vers le plus abstrait :

accompagnateur>instrument>qualité.

Cet exemple illustre simplement le fait, sans entrer dans les détails, que derrière la variation typologique observable en surface il est possible de trouver ce qui est commun au niveau de la conceptualisation. Le fait que dans beaucoup de langues le même rapport se présente entre le comitatif, l'instrument et la qualité est également mentionné dans Heine et Kuteva 2002, ce qui permet d'y voir un rapport conceptuel banal dans un très grand nombre de langues.

2. La grammaticalisation

2.1. Introduction

Dans ce chapitre, nous allons étudier l'émergence de certains éléments grammaticaux du hongrois, à travers les processus de grammaticalisation. Il ne s'agit pas d'étudier toutes les grammaticalisations, mais seulement celles qui concernent l'expression de l'espace, en particulier les adverbes, les postpositions, les préverbes et les suffixes casuels spatiaux.

La grammaticalisation en tant qu'approche de certains processus de changement linguistique a connu d'importants développements dans la période récente, avec en particulier les travaux de Heine, Claudi et

Hünemeyer 1991, Bybee, Perkins et Pagliuca 1994, Lehmann 1985/1995, Heine et Reh 1984, Heine et Kuteva 2002, Hopper et Traugott 2003 et d'autres. Certains se concentrent sur les changements sémantiques, d'autres plutôt sur les changements de forme. Dans le cadre donné, il ne nous paraît pas possible, ni nécessaire, de présenter la problématique dans son intégralité. Marchello-Nizia (sous presse) fait un parcours complet de l'histoire de la discipline, des différentes approches récentes ; elle étudie tous les concepts utilisés et se sert d'une terminologie très précise. Dans ce qui suit, nous nous contenterons de résumer les points les plus importants des processus de grammaticalisation, en particulier ceux dont nous aurons besoin pour la description des phénomènes qui caractérisent la conceptualisation de l'ESPACE en hongrois et les morphèmes grammaticaux qui l'expriment. Notons que le hongrois n'est que très rarement évoqué dans les travaux sur la grammaticalisation, et s'il l'est, c'est au sujet de l'émergence du suffixe casuel inessif que nous allons étudier dans le détail.

2.2. La grammaticalisation: généralités

Nous allons utiliser le terme 'grammaticalisation' dans son acception diachronique, en tant qu'ensemble de processus de changements (sémantique, phonologique, morphosyntaxique) qui, à partir d'un élément lexical autonome, aboutit à un morphème grammatical, ou conduit d'un élément moins grammaticalisé aboutit à un autre, plus grammaticalisé. Nous supposons que le changement est progressif et unidirectionnel. Cette conception correspond au consensus qui se dégage des ouvrages cités en 2.1. et des travaux des prédécesseurs (Meillet 1948, Kuryłowicz 1965).

Toutefois, il existe une autre approche, celle proposée récemment par Bybee et Hopper 2002 qui décrit le processus comme allant du discours vers les morphèmes grammaticalisés. Ici, une grande importance est accordée à l'usage et à la fréquence dans l'émergence de structures grammaticales. Nous nous restreindrons à la première approche qui nous permettra d'étudier un domaine cognitif précis, l'ESPACE et les grams qui l'expriment.

Nous utiliserons le terme *gram* (à la suite de Bybee, Perkins et Pagliuca 1994 et Svorou 1993) pour désigner les morphèmes grammaticaux qui sont à l'extrémité droite de l'échelle de grammaticalisation.

Etant donné le caractère progressif des processus, nous parlerons *d'échelle de grammaticalité* : à l'extrémité gauche se trouve un lexème qui subit d'abord des changements sémantiques, et parallèlement, des changements phonologiques et morpho-syntaxiques pour aboutir, à l'extrémité droite de l'échelle, à un gram.

2.2.1. Les changements sémantiques. Métaphores et métonymies

La première étape est donc un changement sémantique, dû au changement d'emploi, à l'extension des contextes dans lesquels le lexème source est employé. En ce qui concerne ces changements sémantiques, tous ceux qui travaillent sur le rapport entre la cognition et la grammaticalisation (Heine, Claudi et Hünemeyer 1991, Svorou 1993) sont d'accord sur le fait que les processus de grammaticalisation remontent à des forces extralinguistiques, à savoir la cognition. Les outils cognitifs le plus souvent évoqués sont la *métaphore* et la *métonymie*. On peut saisir ainsi (Heine et al. op. cit. 25) la manière dont « les locuteurs arrivent à étiqueter des concepts qui n'ont pas été exprimés avant, entre autres en étendant l'usage des formes existantes à de nouveaux concepts, par métaphore, métonymie, etc. » Au sujet des concepts grammaticaux, notons que les auteurs (op. cit. 27) se réfèrent à ceux élaborés par Sapir 1921 que nous avons mentionnés au chapitre II.

Les métaphores sont non seulement des figures de rhétorique, mais en même temps de puissants outils cognitifs (Ungerer et Schmid 1997:114). Avant de passer aux métaphores qui participent à la grammaticalisation qui nous intéresse, nous observerons brièvement quelques métaphores lexicalisées en hongrois. En effet, si les parties du corps dont on verra l'importance dans la conceptualisation de l'espace donnent naissance dans beaucoup de langues à des métaphores conceptuelles, les formes lexicalisées seront bien différentes selon les langues. Ungerer et Schmid (1997:117) proposent une liste de

métaphores lexicalisées en anglais. Il s'agit de dix noms se référant aux parties du corps, à savoir :

head 'tête, chef', *face* 'visage', *eye* 'œil', *mouth* 'bouche, gueule', *lips* 'lèvres', *nose* 'nez', *neck* 'cou', *shoulder* 'épaule', *arm* 'bras', et *hands* 'mains'.

En hongrois, tous ne sont pas exploités, alors que d'autres noms le sont :

<i>fej</i> 'tête' (concret) <i>fő</i> 'chef' (abstrait)	<i>az ágy feje</i> 'tête du lit' ; , <i>kézfej</i> 'le dos/le revers de la main', <i>egy fej saláta/hagyma/káposzta</i> 'une laitue/oignon/chou' <i>családfő</i> 'chef de famille', <i>államfő</i> 'chef d'état' <i>hídfő</i> 'l'extrémité du pont'
<i>száj</i> 'bouche'	<i>zsák szája</i> 'gueule du sac', <i>alagút szája</i> 'bouche du tunnel'
<i>orr</i> 'nez'	<i>hajóorr</i> 'proue', <i>cipőorr</i> 'bout de chaussure'
<i>láb</i> 'pied, jambe'	<i>székláb/asztalláb</i> 'pied de la chaise/table' <i>hegy lába</i> 'pied de la montagne'
<i>ujj</i> 'doigt'	<i>kabát-/ruha-/ingujj</i> 'manches de manteau/robe/chemise'
<i>nyak</i> 'cou'	<i>üveg/palack nyaka</i> 'le goulot (d'une bouteille)', <i>ingnyak</i> 'col de chemise', <i>méhnyak</i> 'col de l'utérus'
<i>hát</i> 'dos'	<i>hegyhát</i> 'la croupe (de la montagne)
<i>szív</i> 'cœur'	<i>az ország szíve</i> 'le cœur du pays', <i>saláta szíve</i> 'litt. cœur de la laitue, cf. cœur d'artichaut'
<i>fül</i> 'oreille'	<i>csésze/korsó füle</i> 'anse d'une tasse/carafe'
<i>nyelv</i> 'langue'	<i>cipő nyelve</i> 'languette de la chaussure', <i>harang nyelve</i> 'le battant de la cloche', <i>a mérleg nyelve</i> 'le fléau de la balance', <i>zár nyelve</i> 'le pêne'
<i>gyomor</i> 'estomac'	<i>a föld gyomra</i> 'les entrailles/le sein de la terre'
<i>bél</i> 'intestin'	<i>kenyérbél</i> 'mie de pain', <i>ceruzabél</i> 'mine de crayon', <i>dióbél</i> 'cerneaux de noix'
<i>mell</i> 'poitrine'	<i>mellúszás</i> 'la brasse', <i>csirkemell</i> 'blanc du poulet'
<i>fenék</i> 'fesses'	<i>kút/szakadék/tenger/hordó/lábos/ feneke</i> 'fonds de puits/de l'abîme/de la mer (du tonneau/de la casserole)

Nous ne traitons pas de lexique dans cet ouvrage, mais ici nous devons signaler qu'en hongrois, contrairement au français et à l'anglais, la composition est très fréquente. Dans les exemples ci-

dessus, lorsqu'on trouve un lexème composé, il peut le plus souvent être transformé en un syntagme : *kabátujj – a kabát ujjá* 'les manches du manteau'.

On pourrait certainement trouver d'autres exemples, mais la conclusion est évidente, même si l'on ne compare que peu de langues: les noms des parties du corps participent dans les langues à la formation de nouveaux lexèmes composés par métaphores lexicalisées, mais les lexèmes sources ne sont pas partout identiques, les emplois encore moins.

Ce qui nous intéressera dans ce qui suit, ce sont les éléments grammaticaux qui sont nés à partir de ces bases cognitives. Notons que les auteurs de deux ouvrages fondamentaux ne sont pas d'accord sur la place des métaphores dans le processus de grammaticalisation. Bybee, Perkins et Pagliuca (1994:283) disent que Heine, Claudi et Hünemeyer 1991 ou Sweetser 1990 considèrent la métaphore comme le mécanisme le plus important, même s'il est plutôt abrupt comme changement, alors que la grammaticalisation est graduelle. Bybee et al. (p. 284) ne contestent pas la présence d'un rapport de métaphore entre partie du corps et concepts spatiaux, mais ils se demandent si cela se produit au cours de la grammaticalisation. Selon eux, la métaphore précède la grammaticalisation. Comme preuve ils donnent l'exemple de l'expression *the foot of the bed* 'le pied du lit' où la métaphore est présente sans qu'il y ait grammaticalisation.

Au sujet des métaphores, Heine et al. (1991:157) ont élaboré une hiérarchie de l'abstraction métaphorique qui est la suivante :

PERSONNE>OBJET>PROCES>ESPACE>TEMPS>QUALITE.

Dans les exemples ci-dessus, les parties du corps deviennent objet, tandis que dans les processus sur lesquels nous allons travailler, on avance vers l'expression de l'espace, pour arriver à celle du temps.

Un autre important outil cognitif généralement reconnu est la métonymie qui représente une inférence, lorsqu'une catégorie est utilisée pour une autre, dans le même modèle. En hongrois, on trouve très souvent une réanalyse de l'adjectif en nom, par ex. *földalatti* 'souterrain' pour *földalatti vasút* 'train souterrain, métro',

ou *villamos* ‘électrique’ pour *villamos jármű* ‘véhicule électrique, (à savoir) tramway’, etc.

Métaphore et métonymie sont donc deux mécanismes complémentaires qui agissent sous différentes circonstances.

Bisang 1998 propose de les comparer de la façon suivante. La métaphore agit au niveau paradigmatique, signifie une analogie, réfère à des implicatures conventionnelles et opère à travers des domaines conceptuels, tandis que la métonymie agit au niveau syntagmatique, implique une réanalyse, se réfère à des implicatures conversationnelles et opère par constituants syntagmatiques reliés.

Les changements sémantiques se réalisent ainsi selon différents mécanismes. Traugott (1982 et passim), Traugott et Dasher 2002 insistent sur la subjectivisation, c'est-à-dire le codage du locuteur dans le discours.

Ajoutons que Heine et Reh 1984 appellent ces mécanismes sémantiques des « processus fonctionnels » parmi lesquels ils rangent la désémantisation, l'expansion et la simplification.

Selon Heine et Kuteva (2002:2) synthétisant des analyses antérieures, la grammaticalisation implique quatre mécanismes reliés entre eux, à savoir:

1. la désémantisation : la perte de contenu sémantique,
2. l'extension, ou généralisation du contexte : emploi de l'élément source dans de nouveaux contextes,
3. la décatégorisation : la perte des propriétés morpho-syntaxiques de la forme lexicale ou d'autres formes moins grammaticalisées ;
4. l'érosion ou la réduction phonologique : la perte de la substance phonétique.

Cette énumération des mécanismes, même si elle est un peu simplifiée, nous paraît pertinente dans la mesure où elle permet de voir comme un ensemble les changements sémantiques et morpho-syntaxiques. Comme nous l'avons signalé, d'autres chercheurs préfèrent distinguer les deux aspects. Ceci peut s'admettre, à condition de souligner que les différents mécanismes sont parallèles, mais le premier changement qui intervient est d'ordre sémantique.

2.2.3. Les changements phonologiques et morpho-syntaxiques

En ce qui concerne la littérature sur les changements de forme, on doit noter que la terminologie de Heine et Reh 1984 est sur certains points quelque peu différente de celle de Lehmann 1985/1995, mais les changements décrits sont comparables¹.

L'un des mécanismes les plus importants est *l'érosion phonologique* (accompagnée de la perte de l'accent) au cours de laquelle la substance phonologique d'un morphème se réduit, un mot bisyllabique devient monosyllabique, c'est ce qu'on va constater dans la formation des grams du hongrois. A la fin du processus, on observe *l'adaptation*, l'ajustement phonologique d'un morphème à son environnement, ce qui se fera, dans le cas qui nous intéresse ici, en fonction de l'harmonie vocalique.

Au niveau morpho-syntaxique, sur l'axe syntagmatique, on observera la fixation de l'ordre des mots, la cliticisation et l'affixation, ce qui peut aboutir à la fusion, mais le hongrois s'arrête au stade précédent. Sur l'axe paradigmatique on doit tenir compte de la paradigmatization, qui s'effectue lorsque le nouvel élément entre dans un paradigme existant. Et pour terminer, mentionnons un phénomène qui s'avère très important dans l'étude des morphèmes grammaticaux du hongrois, à savoir la *décatégorisation*, c'est-à-dire le changement d'une catégorie majeure (nom ou verbe) en une catégorie secondaire (adverbe ou auxiliaire), processus qui s'accompagne de la perte des propriétés morphosyntaxiques du mot source.

3. L'ESPACE en hongrois

3.1. Les grams spatiaux

Ci-dessous, nous allons présenter sous forme de tableaux les morphèmes grammaticaux dont nous étudierons l'émergence. Il s'agit d'éléments d'autonomie différente, à savoir des adverbes, des postpositions, de certains préverbes et de suffixes casuels. Tous

¹ Croft 1990:230-245 confronte les deux approches, y compris la terminologie, dans les détails.

les éléments des tableaux ne peuvent pas être directement traduits en français. Dans la dernière colonne figurera une préposition ou un adverbe français ou un nom dont le sens est le plus proche à celui des morphèmes du hongrois.

Adv.	Postposit°	Prév.	Suff. casuels	
	<i>alá</i>	<i>alá-</i>		dessous
	<i>alatt</i>			
	<i>alól</i>			
<i>alul</i>		<i>alul-</i>		
	<i>át (+sup)</i>	<i>át-</i>		à travers
<i>belül</i>	<i>belül (+sup)</i>			dans,
		<i>ba-</i>	<i>-ba</i>	à l'intérieur
			<i>-ban</i>	
			<i>-böl</i>	
		<i>bele-</i>		
		<i>el-</i>		éloignement
	<i>elé</i>	<i>elé-</i>		devant
<i>elöl</i>	<i>elő</i>	<i>elő-</i>		
		<i>előre-</i>		
	<i>előtt</i>			
		<i>fel-</i>		en haut, vers le haut
	<i>felé</i>	<i>felé-</i>		
<i>fölül</i>	<i>fölött</i>			
<i>önt</i>				
	<i>fölé</i>	<i>fölé-</i>		
		<i>félre</i>		de côté, à l'écart
<i>hátul</i>		<i>hátra-</i>		derrière
	<i>hozzá (+all)</i>	<i>hozzá-</i>	<i>-hoz</i>	chez, vers
			<i>-ig</i>	jusqu'à
	<i>innen (+sup)</i>			d'ici
		<i>ide-</i>		ici
		<i>keresztül-</i>		à travers
<i>kívül</i>	<i>kívül (+sup)</i>	<i>ki-</i>		à l'extérieur
	<i>köré</i>	<i>köré-</i>		autour
	<i>körül</i>	<i>körül-</i>		
	<i>közé</i>	<i>közé-</i>		entre, parmi
	<i>között</i>			
	<i>közül</i>			

Adv.	Postposit°	Prév.	Suff. casuels	
<i>középen</i>				au milieu
<i>lent</i>		<i>le-</i>		vers le bas
	<i>mellett</i>			à côté de
	<i>mellől</i>			
	<i>mellé</i>	<i>mellé-</i>		
	<i>mentén</i>			le long de
	<i>mögé</i>	<i>mögé-</i>		derrière
	<i>mögött</i>			
	<i>mögül</i>			
		<i>neki-</i>		contre
			<i>-on</i>	sur
			<i>-nál</i>	chez
		<i>oda-</i>		vers
<i>oldalt</i>				du côté
		<i>rá-</i>	<i>-ra</i>	sur
			<i>-ról</i>	de
<i>szemben</i>	<i>szemben (+instr)</i>	<i>szembe-</i>		en face de
		<i>szét-</i>		dispersion
			<i>-tól</i>	éloignement
	<i>túl (+sup)</i>	<i>túl-</i>		au delà de
	<i>után</i>	<i>utána-</i>		après

Pour plus de transparence, nous réorganisons les éléments dans trois autres tableaux. Ceci est nécessaire puisque les adverbes, qui figurent dans le tableau sous leur forme statique, ainsi que les postpositions et les suffixes casuels démontrent la tripartition bien connue des langues finno-ougriennes. Là aussi, une traduction des éléments isolés pose problème et il n'est pas possible de placer chaque morphème dans une phrase pour faciliter la traduction. Ainsi, nous signalons simplement que p. ex. *ki* correspond à 'vers l'extérieur', *kint* à 'à l'extérieur' et *kintről* 'de l'extérieur'.

dynamique (rapprochement)	statique	dynamique (éloignement)
<i>kifelé</i>	<i>kint</i>	<i>kintről</i>
<i>befelé</i>	<i>bent</i>	<i>bentről</i>
<i>felfelé</i>	<i>fent</i>	<i>fentről</i>
<i>lefelé</i>	<i>lent</i>	<i>lentről</i>

<i>alulra</i>	<i>alul</i>	<i>alulról</i>
<i>kívülre</i>	<i>kívül</i>	<i>kívülről</i>
<i>belülre</i>	<i>belül</i>	<i>belülről</i>
<i>felülre</i>	<i>felül</i>	<i>felülről</i>
<i>elôre</i>	<i>elöl</i>	<i>előlről</i>
<i>hát(ul)ra</i>	<i>hátul</i>	<i>hátulról</i>
<i>középre</i>	<i>középen</i>	<i>középről</i>
<i>oldalra</i>	<i>oldalt</i>	<i>oldalról</i>

C'est de la même manière que s'organise le système des postpositions. Nous les avons introduites dans le premier tableau pour rendre plus transparente la ressemblance avec les prépositions. Enfin, de même, les suffixes casuels locatifs (à l'exception du terminatif) s'inscrivent aussi dans un système tridirectionnel:

dynamique (rapprochement)	statique	dynamique (éloignement)
illatif – <i>bA</i>	inessif – <i>bAn</i>	elatif – <i>bÓl</i>
sublatif – <i>rA</i>	superessif – <i>On</i>	delatif – <i>rÓl</i>
allatif – <i>hOz</i>	adessif – <i>nÁl</i>	ablatif – <i>tÓl</i>

Dans ce qui suit, nous allons nous référer à ce tableau (3.1.) qui permet d'avoir une vue d'ensemble sur les grams qui seront étudiés.

3.2. Les concepts sources

Il a été démontré (Heine et Kuteva 2002, synthétisant bien des analyses antérieures, telle celle de Hagège 1995) que certains types de lexèmes sont plus susceptibles que d'autres de servir de sources lexicales à la grammaticalisation. En relation avec la métaphore OBJET-A-ESPACE, deux sources nominales principales ont été mentionnées par Heine et al. (1991:123), à savoir les parties du corps et les *landmark* (ciel, terre, etc.). Deux autres sources possibles sont ajoutées par Svorou (1993:70), notamment la classe des noms relationnels qui reflètent la relation objet-partie (le côté de qqch, le milieu de qqch), ainsi qu'un ensemble de noms qui expriment des notions spatiales abstraites telle que proximité, longueur, etc.

Le hongrois ne connaît pas de gram spatial remontant à un landmark², mais il offre des cas où la source appartient aux trois autres classes. Plus précisément, dans certains cas il faut ajouter que tel ou tel lexème est une source plus ou moins probable (Korompay 1991). En effet, faute d'attestation, il s'agit souvent de formes reconstruites. Dans d'autres cas, aucune source ne peut être reconstruite, l'origine reste inexpiquée. Pour terminer, nous allons mentionner une quatrième classe potentielle, celle des sources pronominales³.

3.2.1. Parties du corps

Nous allons présenter un certain nombre de lexèmes, ou concepts sources qui sont censés être à l'origine d'un ou de plusieurs grams. A ce sujet, il faut noter que Bybee et al. (1994:11) ne sont pas d'accord avec Heine et al. (1991:338) qui disent qu'un concept source peut donner naissance à plus d'une catégorie grammaticale. Selon Bybee et al. c'est la construction entière qui est le précurseur du sens grammatical. La suite de notre analyse donnera raison à ces derniers auteurs, puisque nous allons démontrer que ce n'est pas le lexème seul qui est la source d'un gram mais, du moins en hongrois, une construction, à savoir le lexème source en question affecté d'un suffixe casuel primaire. Etant donné qu'un lexème source peut être affecté de plusieurs suffixes différents (cf. 3.3.), un concept source nominal peut donner naissance à plusieurs grams, ou même à plusieurs catégories secondaires. D'ailleurs, cette possibilité est prévue par Heine et al. (1991:41): « les parties du corps peuvent être

² Selon l'échelle de Heine et al. (1991:130), si un des concepts spatiaux sous>sur/dans>en face de>derrière est dérivé du modèle « partie du corps », alors aucun des concepts à droite ne peut être dérivé du modèle « landmark ». En hongrois, même le concept à l'extrémité droite de l'échelle est dérivé d'une partie du corps.

³ Les sources présentées ici sont mentionnées soit dans les grammaires historiques (Bárczi 1975, Bárczi et al. 1967 ; Benkô 1991), soit dans les dictionnaires étymologiques (Bárczi 1991), mais souvent avec des points d'interrogation signalant qu'il s'agit de formes reconstruites ou dont l'origine ne peut être considérée que comme probable.

classifiées comme des entités statiques, stables dans le temps et les concepts spatiaux qui en sont dérivés sont de même. Mais il y a quelques exemples qui montrent qu'ils peuvent être présents aussi dans des relations spatiales dynamiques ». C'est ce qui sera démontré plus loin, au sujet des préverbes entre autres.

L'objectif de cette partie étant de présenter les concepts sources, sans entrer dans les détails sur les aboutissements du processus ; nous donnerons un seul exemple à chaque fois, même si la source peut donner lieu à plusieurs grams. Le tableau en 3.1. illustrant la ressemblance formelle, il nous semble inutile de répéter toutes les formes.

L'exemple le plus évident (et le plus souvent cité, voir Heine et al. 1991, Lehmann 1985/1995, Heine et Kuteva 2002) est un nom signifiant 'intestin', à savoir *bel* (avec l'orthographe actuelle *bél*) qui est à l'origine de différents grams spatiaux, comme on va le démontrer plus loin, dont p. ex. le suffixe casuel *-bAn*.

Le terme désignant 'dos', *hát* peut être considéré comme la source de l'adverbe *hátul* 'derrière' ou 'en arrière'. Il existe un autre lexème signifiant également 'dos', *mög* dont le sens de nos jours n'est plus reconnaissable mais qui, selon le témoignage de langues apparentées au hongrois (le vogoul et l'ostyak), avait bien ce sens autrefois. C'est le lexème qui donne naissance entre autres à la postposition *mögött* 'derrière', mais aussi, à un stade plus grammaticalisé, au préverbe perfectivant *meg-* (voir plus loin).

Le terme *szem* 'œil' peut être considéré comme la source de l'adverbe *szemben* 'en face de'.

Le lexème *mell* 'poitrine' peut être considéré comme la source de la postposition *mellett* 'à côté de'.

3.2.2. Noms relationnels

Les noms que l'on peut énumérer sont des lexèmes qui aujourd'hui ne sont pas autonomes comme ceux qui désignent les parties du corps, ils sont reconnaissables seulement dans les formes dérivées. Il s'agit de **el* (elülső rész) 'partie avant de qqch', qui apparaît dans la postposition *előtt* 'devant', de **al* (alsó rész) 'partie inférieure de qqch', présent dans *alatt* 'sous' et de *föl* (felső rész) 'partie supérieure de qqch', comme dans *fölött* 'au dessus de'.

Selon Bárczi 1991 il s'agit peut-être d'une forme qui remonterait au nom *fô* 'tête, chef' dont l'un des sens est 'tête'. Si cette source pouvait être vérifiée, on pourrait la classer avec cas de figure précédent, parmi les parties du corps.

3.2.3. Notions spatiales abstraites

Plusieurs lexèmes nominaux reconstruits renvoient au concept « proximité », par exemple : *tô* ou **roy* (Korompay 1991) qui, pourvus d'une désinence adverbiale primaire, peuvent être respectivement la source de l'ablatif ou du délatif actuels.

Svorou (1993:86) donne un exemple hongrois, celui de la postposition *között* 'entre' qui aurait comme source le nom *köz* 'espace entre deux entités'. Notons que dans la langue actuelle ce substantif se retrouve dans le nom géographique *Duna-Tisza köze*, 'territoire entre le Danube et la Tisza'.

3.2.4. Sources pronominales

Certains grammairiens du hongrois, en particulier Balázs 1969 ne voient pas pour les éléments qui désignent des relations spatiales toujours des noms comme source. Balázs déclare au sujet des éléments comme *ez/az* 'celui-ci/là', *túl* 'plus loin, à travers' ou *tavaly* 'l'an dernier' que jusqu'ici, ces éléments ont été analysés sans aucune distinction, sans étudier s'ils sont utilisés dans leur forme de base ou en forme dérivée. Or, il considère que dans les exemples ci-dessous, il faut tenir compte d'une base déictique qui est pourvue d'affixes. C'est dans ce sens-là que Zsilinszky 1991 suppose l'étymologie de *túl* 'plus loin, à travers, trans-' et de *át-* 'à travers, trans-', pour les deux éléments, on peut envisager un radical déictique **toβ/ *toβa* signifiant 'loin', auquel s'ajoute la marque de l'ablatif *-l*. A en croire ces analyses, on pourrait ajouter les déictiques comme concepts source qui permettent de former des grammaires spatiales, en dehors des noms mentionnés partout dans la littérature.

3.3. Le chemin vers les suffixes casuels

3.3.1. A propos des chemins

Au sujet des chemins universaux empruntés au cours du processus de grammaticalisation, Bybee et al. (1994:14-15) suggèrent que la détermination de la source combinée à l'hypothèse de l'unidirectionnalité ensemble permettent de prédire qu'il va y avoir certains chemins similaires dans les langues concernant le développement du sens grammatical, mais des exemples spécifiques ou uniques sont aussi possibles. A partir d'une source lexicale, à travers d'une généralisation (ou réduction sémantique), le processus aboutit à un sens grammatical. Parallèlement, se déroule une réduction phonologique, on assiste donc « à une coévolution dynamique de forme et de sens » (p. 20).

Dans ce qui suit, nous allons étudier dans les détails les processus de grammaticalisation en hongrois qui aboutissent, à partir des sources énumérées en 3.2., à des grammaires spatiales. En fait, si on peut parler par métaphore de chemin de grammaticalisation, on s'apercevra dans le cas du hongrois qu'à son extrémité droite, ce chemin bifurque: d'une part, la même source parcourant le même chemin aboutit à des *suffixes casuels*, d'autre part, la même source, sous des conditions syntaxiques différentes, aboutira à des *préverbes* que nous traiterons séparément⁴.

3.3.2. L'évolution *bel>-bAn*

Le processus trouve sans doute sa meilleure illustration dans l'exemple de *bel>-bAn*, puisque la source nominale semble être sûre. Toutefois, ce n'est pas un seul nom qui sert de source, mais un nom décliné, plus précisément pourvu de désinences adverbiales primaires (Korompay 1991), selon la terminologie hongroise. Il s'agit de quatre suffixes d'origine finno-ougrienne⁵ :

- n ou -t : locatif, sens spatial général
- á/-é : latif, sens dynamique

⁴ Craig 1991 observe un phénomène comparable en rama (Nicaragua). Elle utilise le terme « grammaticalisations multiples » (polygrammaticalizations) lorsqu'un morphème lexical est la source de différentes chaînes de grammaticalisations qui aboutissent à plusieurs morphèmes grammaticaux.

⁵ A propos de ces sources, voir Berczki 1996:49.

-/ : ablatif

Ce sont ces affixes qui, ajoutés à une source lexicale, contribuent à la conceptualisation ternaire des adverbes, des postpositions, des préverbes et des suffixes casuels que nous avons présentés au tableau 3.1.

Évidemment, chaque source ne se combine pas avec chacun des affixes et chaque nom décliné ne parcourt pas le même chemin jusqu'au bout, c'est-à-dire que chacun ne donne pas naissance aux quatre catégories.

Dans le cas que nous proposons d'étudier dans un premier temps, le lexème source *bel* 'intestin' est affecté du *-n* locatif. Dans un premier temps, la forme **belen*⁶ peut être considérée comme un adverbe de sens 'dedans, à l'intérieur'. Puis, le sens de la forme **belen* évolue, s'affaiblit, dans un contexte où elle suit un nom dont le sens est compatible avec 'intérieur', par exemple *haz* 'maison'. Ici, nous assistons au changement sémantique métaphorique, dans le contexte Nom+**belen*. A cette construction nous attribuons d'abord un sens possessif, avec un génitif non marqué:

(2)

haz belen

maison à l'intérieur

'à l'intérieur de la maison'

Etant donné le rapport observé en typologie entre l'ordre des termes des constructions génitives et des adpositions, il est évident que **belen* deviendra plus tard une postposition qui finira, par affaiblissements à divers niveaux (accentuation, phonologie) par devenir un affixe agglutiné, à savoir *hazban* 'dans la maison'. La dernière phase qui est illustrée par cet exemple est l'adaptation morpho-phonologique de l'affixe qui à l'origine contient une voyelle claire et qui développera un allomorphe contenant une voyelle sombre, d'où l'allomorphie actuelle, *-ban/-ben*. Nous pouvons résumer le processus comme suit:

⁶ Conformément aux traditions, dans les mots en ancien hongrois les signes diacritiques ne sont pas signalés.

(3)

bel + -n > belen > haz belen > hazban

Cette évolution OBJET>ESPACE est prévue par Heine et al. (1991:131) avec une conclusion morphologique : comme les concepts OBJET sont typiquement codés comme des noms et ceux de L'ESPACE comme des adverbes, on assiste à une transition N>Adv, Po.

Toutefois, comme en témoigne l'exemple du hongrois, le lexème source n'est pas seul, il est affecté d'un affixe qui représente un concept spatial (localisation, éloignement, etc.) ce qui contribue à l'évolution de son sens et qui lui permet d'acquérir des valeurs dynamiques. Ces valeurs dynamiques seront particulièrement importantes dans l'étude des préverbes.

Lorsque c'est le suffixe du latif *-é* qui s'ajoute à *bel*, l'adverbe et la postposition qui en résultent prennent une valeur dynamique, directionnelle, et le processus aboutit au suffixe casuel illatif *-ba/-be*. L'ajout de l'ablatif *-l* aboutit à l'élatif *beleül > ból/-böl*. Nous pouvons résumer le chemin parcouru par *bel* :

(4)

bel+n (locatif) > *-ban* (inessif)

bel+é (latif) > *-ba* (illatif)

bel+l (ablatif) > *-ból* (elatif)

Le même chemin est parcouru par d'autres grams spatiaux, entre autres par les postpositions (Zsilinszky 1991), ce qui donne comme résultat des éléments ternaires parmi les postpositions également, par exemple *mell* 'poitrine' > *mellől* (ablatif) – *mellett* (locatif) 'à côté de' – *mellé* (latif).

Ces postpositions sont difficiles à traduire en français ou dans d'autres langues qui ne connaissent pas cette tripartition, car si *mellett* correspond directement à 'à côté de', le rapprochement et l'éloignement ne peuvent être exprimés que par le verbe, ou éventuellement par l'ajout de la préposition *de* :

(5a)

Je pose mon sac à côté du banc 'a pad mellé'

(5b)

Mon sac est à côté du banc ‘a pad mellett’

(5c)

?Je prends mon sac d’à côté du banc ‘a pad mellől’

En ce qui concerne le côté formel du changement qui accompagne l’affaiblissement sémantique, on peut supposer une transition: coalescence>cliticisation>agglutination (Lehmann 1985/1995). Il s’agit d’étudier les paramètres syntagmatiques, en particulier la cohésion syntagmatique. Si la cohésion augmente, il y a coalescence, et c’est ce que nous observons au stade où **belen* entre dans un syntagme avec *haz* et où il est considéré comme postposition. La cliticisation, selon Lehmann, est typique mais pas nécessaire à la grammaticalisation. En fait, pour le hongrois nous n’avons pas suffisamment d’attestations pour dire si c’est un mot entier qui se joint au nom ou un élément déjà affaibli. Dans ce dernier cas, il s’agit déjà plutôt d’agglutination et c’est systématique, puisque ce processus ne caractérise pas uniquement le cas de **belen*, mais de l’ensemble des suffixes casuels. L’autre axe des paramètres de la grammaticalisation, à savoir la paradigmatization, s’observe ici directement, lorsque le nouveau morphème entre dans un paradigme, celui des neuf suffixes spatiaux.

Ajoutons deux choses au sujet de l’agglutination. Premièrement, ce stade n’atteint pas au même rythme toutes les postpositions: certains y parviennent déjà en proto-hongrois, tandis que nous avons des exemples tardifs⁷ où l’agglutination ne s’est pas encore effectuée. Dans l’exemple (6), la première ligne correspond au texte du XI^e siècle, la deuxième au hongrois moderne:

⁷ Jakubovich–Pais : *Ó-magyar olvasókönyv* [Textes d’ancien hongrois], Budapest, Holnap Kiadó 1995, p. 22. texte de la lettre de fondation de l’Abbaye de Tihany, vers 1055.

(6)

<i>feheruuaru rea</i>	<i>meneh</i>	<i>hodu utu rea</i>
<i>Fehérvára</i>	<i>menô</i>	<i>hadi útra</i>
Fehérvár-SUBL	allant	chemin de guerre-SUBL
route menant à Fehérvár'		

La seconde remarque qui doit être faite est que l'effet de l'harmonie vocalique est observable dans les neuf cas étudiés ; dans certains cas il y a même trois allomorphes (par ex. l'allatif : -*hoz/-hez/-höz*).

3.4. Le chemin vers les préverbes

3.4.1. Généralités

Etant donné les processus de grammaticalisation qui permettent de suivre l'évolution des postpositions et des suffixes casuels, nous pouvons considérer, comme nous l'avons signalé, le chemin qui mène parallèlement aux préverbes comme un chemin qui bifurque. Si nous consacrons une partie autonome à leur étude, c'est parce qu'il y a très peu d'approches translinguistiques consacrées aux préverbes et parce que l'une d'elles, celle de Lehmann 1985/1995 ne considère pas leur apparition comme un processus de grammaticalisation. Après avoir rappelé les principales propriétés des préverbes dans les langues, nous décrirons leur émergence, contrairement à Lehmann, comme un phénomène de grammaticalisation.

C'est un ouvrage collectif sur les préverbes dans les langues européennes (Rousseau 1995) qui permet d'avoir une vue d'ensemble du phénomène et ce dans les langues indo-européennes (anciennes et modernes), dans une langue finno-ougrienne (hongrois) et dans une langue du Caucase (tcherkesse). Lehmann (1995:101) se concentre également sur les langues indo-européennes, mais il mentionne aussi l'exemple du totonac (Mexique), de l'abkhaz (Caucase) et du swahili. En observant les exemples du swahili on remarque d'emblée que la notion de préverbe doit être définie clairement: il est nécessaire de distinguer les préverbes des préfixes exprimant les catégories telles que personne, parfait, etc.

D'après les articles de Lazard et de Rousseau (dans Rousseau 1995) il est possible de le faire. D'abord, afin de trouver la place des préverbes parmi les préfixes, Rousseau (p. 14) souligne qu'un préverbe n'est pas un préfixe comme un autre: son lien au prédicat verbal lui permet d'exercer son influence bien au-delà du seul prédicat.

Les fonctions que remplissent les préverbes sont multiples :

- ils indiquent la localisation ou la direction du procès exprimé par le verbe ;
- ils servent à déterminer les phases du procès : ils expriment le mode d'action et l'aspect ;
- ils peuvent exercer une fonction syntaxique (par exemple la transitivisation d'un verbe intransitif) ;
- ils sont présents dans la dérivation (mots dont le sens n'est pas compositionnel) ;
- dans cette dernière fonction, ils peuvent être utilisés pour indiquer un jugement.

Ces fonctions se dégagent des données de l'ensemble des langues étudiées, toutes ne sont pas présentes dans chacune et dans une langue particulière elles peuvent être beaucoup plus nuancées. Notre objectif étant ici l'étude de leur grammaticalisation, nous n'entrons pas dans tous les détails possibles concernant leur emploi.

Un fait qui est particulièrement important pour la grammaticalisation est le rapport étroit qui relie les préverbes aux adpositions et aux adverbes. Dans certaines langues (anglais, latin) c'est la même forme qui apparaît aux trois catégories tandis qu'en hongrois, le degré de grammaticalisation des trois n'est pas identique, comme nous allons le voir plus loin (4.).

3.4.2. Les préverbes hongrois

Les préverbes sont nés au cours de l'histoire de la langue hongroise (Mátai 1991). Certaines langues obi-ougriennes connaissent un système aussi riche, tandis que le finnois n'en a pas développé.

Ils remplissent toutes les fonctions énumérées plus haut. Le système est extrêmement riche, ici nous ne donnons que quelques exemples⁸ :

- la direction est exprimée par ceux qui sont les plus précoces et les plus fréquents ; ils expriment en particulier des relations spatiales qui s'organisent selon des oppositions telles que *ki-* 'vers l'extérieur' / *be-* 'vers l'intérieur', ou *le-* 'vers le bas' / *fel-* 'vers le haut', etc. ;
- les mêmes préverbes, ainsi que *meg-*, participent à l'expression de l'aspect, par ex. *alszik* 'dormir' – *elalszik* 's'endormir', etc. ;
- le changement de contexte syntaxique se manifeste entre autres par le changement de valence, p. ex. *eszik* 'manger' – *megeszik valamit* 'manger qc', ou dans la transitivation : *úszik* 'nager' – *leúszik száz métert* 'nager cent mètres', etc. ;
- dans certains mots, le sens du préverbe et du verbe n'est pas compositionnel : *befejez* 'terminer' - **fejez*, *befolyásol* 'influencer' - **folyásol* ;
- l'ajout d'un préverbe peut aboutir à une interprétation péjorative : *lehülyéz* (<*hülye* 'idiot') 'prendre qqn pour un imbécile', etc.

Parmi les propriétés morphosyntaxiques, la séparabilité est d'une grande importance pour la grammaticalisation. Non seulement le préverbe peut être séparé du verbe, par exemple par un auxiliaire, *el akarom mondani* 'je veux le dire', mais il peut aussi être déplacé et doit même l'être s'il y a un élément focalisé ou un élément de négation antéposé au verbe : *nem megyek el* / *Péter megy el* 'je ne pars pas/c'est Pierre qui part'.

Le préverbe hongrois, s'il est antéposé au verbe, porte l'accent dans l'unité qu'il forme avec le verbe. Il peut être utilisé isolément, tenant lieu de réponse : *Felhívtad ? Fel.* 'Tu l'as appelé ? (réponse positive)'. Vu le caractère progressif de l'harmonie vocalique, les préverbes n'ont pas d'allomorphes.

⁸ L'emploi des préverbes est bien décrit, entre autres, dans Keszler 2000:265-266, ainsi que dans les grammaires destinées aux francophones.

3.4.3. La grammaticalisation des préverbes

Lehmann (1995:98, 101) tout en signalant le processus que nous allons décrire, ne considère pas la préverbation du type indo-européen comme un domaine de grammaticalisation, car elle a des propriétés de la formation des mots, elle ne s'applique pas à tous les verbes mais montre différents degrés de productivité et s'applique à différents verbes avec différents résultats. L'auteur fonde son opinion en particulier sur les données de l'allemand, alors que Auwera 1995 montre clairement le processus de grammaticalisation en allemand et en néerlandais. Il nous semble que l'analyse de Lehmann est fondée surtout sur des propriétés sémantiques, comme le degré de fusion du sens du verbe et du préverbe. Il parle d'irrégularité sémantique ici, et selon lui c'est ce qui rapproche la préverbation plutôt de la formation des mots.

Nous avons déjà donné des exemples dans lesquels le préverbe a un rôle dans le changement du contexte syntaxique et pas seulement dans la dérivation. De plus, si l'on prend en compte le côté formel du processus, son déroulement, on est persuadé que c'est un argument de plus en faveur de la grammaticalisation.

L'origine adverbiale des préverbes peut être démontrée dans les langues étudiées dans Rousseau 1995. En hongrois, nous remontons jusqu'au nom affecté d'un suffixe casuel, construction qui est aussi la source d'un suffixe casuel secondaire (cf. **belen>-bAn*). Dans la formation des préverbes, le suffixe qui affecte le lexème source est directionnel, dans le cas de *bel* c'est le latif *-é*, ce qui donne *belé* 'vers l'intérieur, dans (directionnel)'. C'est à partir de ce stade-là que le chemin bifurque :

1. dans la proximité d'un nom, comme nous l'avons vu, l'adverbe se postpose au nom et devient postposition, puis suffixe casuel:

(7)

haz belé > hazba 'maison dedans' > maison-ILLAT = 'dans la maison'

2. le même adverbe, en relation avec un verbe, s'antépose à lui, comme tout autre adverbe (*gyorsan fut* 'litt. vite court'), et devient préverbe:

(8)

belé megy > *bemegy* ‘dedans va’ > ‘il entre’

Auwers 1995 signale que l’idée générale et même l’application de la grammaticalisation au phénomène des préverbes est bien connu chez les grands linguistes du début du siècle (il mentionne Meillet). Il énumère les différents chemins de grammaticalisation dont certains semblent appropriés à l’analyse des préverbes, ainsi la coalescence, la morphologisation, la paradigmatization, la rigidification de l’ordre des morphèmes, etc. Deux dimensions de grammaticalisation semblent importantes. La séparabilité se développe en inséparabilité, ce qui montre qu’il y a bien évolution vers la coalescence et la rigidification de l’ordre. En effet, les vrais préverbes sont ceux qui donnent naissance à des unités lexicales nouvelles. Ainsi, la séparabilité et l’autonomie des préverbes hongrois renvoient à leur caractère et origine adverbiale.

La deuxième dimension est la transition entre composition > dérivation qui représente la morphologisation et la décatégorisation, c’est-à-dire le changement d’un adverbe en préverbe.

3.5. Le rapport entre les suffixes casuels et les préverbes

La ressemblance formelle remonte à l’origine commune des deux morphèmes. Comme on vient de le voir, (cf. exemples 7 et 8 montrant le processus) le même élément adverbial aboutira à un suffixe et à un préverbe et ce n’est que le contexte syntaxique qui les distingue à l’origine. Dans la langue actuelle, on observe une redondance (tout comme en allemand *er kommt aus dem Haus heraus* ‘il sort de la maison’, parallélisme entre le préverbe *heraus-* et la préposition *aus*, les deux signifiant ‘vers l’extérieur’): en présence d’un verbe préverbé, le complément adverbial qui l’accompagne est toujours décliné:

(9)

bemegy a terembe
PREV-aller ART salle-ILLAT
‘il entre dans la salle’

(10)

kiment a szobából
PREV-aller ART chambre-ELAT
‘il est sorti de la chambre’

Ce n’est pas le cas en latin (exemple de Lehmann 1995:99), où deux constructions sont possibles: *Caesar milites castris educit*/*Caesar milites ex castris ducit* ‘Caesar conduit les soldats en dehors du camp’. Selon Lehmann, la différence entre les deux constructions est que la constellation exprimée par le relateur local (*e-*) fait partie de ce qui est accompli par l’action, il y a donc une connotation résultative. Il observe ici une corrélation : si le relateur local est construit comme préposition (*ex*), le sens est compositionnel, tandis que s’il est préverbe, le sens peut être irrégulier, c’est-à-dire que le sens ne résulte pas de l’addition du sens du préverbe et du sens du verbe. C’est à cause de cette irrégularité potentielle, qu’il illustre par le verbe *interficere* < *inter* ‘entre’+ *ficere* ‘faire’ = ‘tuer’, qu’il écarte la préverbation des processus de grammaticalisation.

Sur ce point, le hongrois se situe dans une typologie proposée par Talmy⁹ qui distingue les langues à « cadre verbal » et à « cadre de satellite ». Les langues à cadre verbal sont celles dans lesquelles la direction du mouvement est exprimée par le verbe même, comme en français ; *descendre* – *monter* – *entrer* – *sortir*. Les langues à cadre de satellite sont celles dans lesquelles le chemin est exprimé par le satellite, à savoir par le postverbe en anglais ou le préverbe en allemand ou en hongrois, par exemple, en traduisant les quatre verbes français ci-dessus: *lemegy* – *felmegy* – *bemegy* – *kimegy*.

Pour conclure, l’analyse du chemin parcouru par un élément comme *belé* en hongrois, ainsi que le témoignage des langues indo-

⁹ Talmy 1985, 1991, cité par Ungerer et Schmid 1997:234-237 dans une comparaison des langues romanes et germaniques. Nous empruntons la terminologie française à Hagège 2003.

européennes (Pinault 1995, Auwera 1995) nous autorisent à dire qu'il s'agit bien d'un processus de grammaticalisation au cours duquel un élément moins grammaticalisé, un adverbe devient plus grammaticalisé, soit adposition, soit suffixe casuel, soit préverbe.

Dans ce qui suit, nous examinerons le problème du degré de grammaticalisation à ce sujet.

4. Le degré de grammaticalisation

4.1. Le degré de grammaticalisation des signes

Comme nous venons d'étudier des chemins de grammaticalisation d'éléments qui remontent aux mêmes origines, on peut s'interroger sur le degré de grammaticalisation de ces différents signes. Nous pouvons nous appuyer sur le critère *d'autonomie* évoqué par Lehmann (1995:122), ainsi que sur les propriétés de la décatégorisation (Hopper et Traugott 2003:103-104).

4.1.1. Autonomie

Pour être autonome, un signe doit avoir un certain poids (Lehmann, op. cit.), une propriété qui le distingue des membres de sa classe. Or, l'autonomie diminue dans la mesure où un signe entre en relation avec d'autres.

En appliquant ces principes, on observe que la diminution de poids se manifeste d'une part dans la réduction de la forme, observable aussi bien chez les suffixes casuels que chez les préverbes, et ce par rapport aux adverbes d'origine. Dans le cas des postpositions, la perte d'autonomie se manifeste dans le rapport de cohésion avec le nom, plus précisément dans la rigidification de l'ordre des mots, à savoir la fixation de la place après le nom, dans le cas qui nous occupe. L'autonomie se mesure également dans le fait que certains éléments grammaticaux peuvent être utilisés isolément, d'autres non. Ainsi sont les adverbes qui constituent une catégorie intermédiaire entre la catégorie majeure du Nom auquel ils remontent et les suffixes vers lesquels ils évoluent. Ces éléments sont autonomes dans la mesure où ils peuvent constituer une réponse: *Hol a kocsí ? Hátul* 'Où est la voiture ? Derrière'.

Conformément au développement vers un élément plus grammatical, les suffixes casuels n'ont pas cette propriété.

Le caractère transitoire des préverbes apparaît dans le fait que leur place normale, non marquée est devant le verbe, ils y sont préfixés comme le reflète l'orthographe. Toutefois, le caractère adverbial, en même temps, est souligné par leur capacité d'être (ou redevenir) autonomes et de tenir lieu de réponse¹⁰ : *Behoztad a kocsit ? Be.* 'Tu as rentré la voiture ? (réponse affirmative)'.

Ici, nous observons donc plusieurs différences dans le degré de grammaticalisation des deux éléments qui se trouvent à l'extrémité droite de l'échelle : les suffixes casuels n'ont qu'un contexte possible, notamment la proximité immédiate du nom, alors que les préverbes sont séparables et peuvent fonctionner de manière isolée.

Leurs propriétés morphologiques sont également différentes. Parmi les grams spatiaux seuls les suffixes casuels connaissent l'allomorphie, l'adaptation phonologique ne s'effectue qu'avec eux.

4.1.2. Décatégorisation

Le chemin de grammaticalisation mène d'une catégorie majeure (N, V ou Adj) vers une catégorie mineure (affixe), à travers une catégorie intermédiaire (Adv). Les points intermédiaires sont caractérisés par la perte des traits morphologiques associés à la catégorie majeure (Hopper–Traugott 2003:103-105). Ceci est vrai pour les adverbes, mais les postpositions et les suffixes casuels présentent un comportement différent en hongrois, notamment, ils révèlent certaines propriétés nominales. Ainsi, ils peuvent être affectés par la catégorie de la personne¹¹, tout comme les noms:

- (11)
- | | | |
|--------------|------------------|--------------|
| <i>házam</i> | <i>mellettem</i> | <i>velem</i> |
| maison-1SG | à côté de-1SG | COMIT-1SG |
| 'ma maison' | à côté de moi | avec moi |

¹⁰ C'est cette propriété qui distingue fondamentalement les préverbes hongrois et une sous-classe des préverbes allemands, à savoir *er-*, *be-*, *ver-*, etc.

¹¹ Le phénomène n'est pas spécifique au hongrois, on le connaît en breton, en hébreu etc.

Les postpositions peuvent être affectées, comme les noms, par le dérivatif dénominal *-i* pour former un adjectif:

(12)

ipar- ipari *a ház melletti*
industrie-industriel celui/celle (qui est) à côté de la maison

Conclusion : si l’adverbe, au milieu du « chemin » a perdu les propriétés nominales, les postpositions et les suffixes casuels en gardent quelques-unes.

4.1.3. Paradigmatisation

Plus un élément est grammaticalisé, plus le paradigme dans lequel il se trouve est restreint. La catégorie majeure des noms est ouverte, celle des adpositions peut également s’enrichir, tandis que les suffixes casuels forment à un moment donné un ensemble fermé.

Notre tableau global, que nous proposons en tant que conclusion, permet de constater ce rétrécissement des paradigmes : plus on avance vers les éléments les plus grammaticalisés, moins il y a de membres du paradigme.

	Adverbes	Postpositions	Préverbes	Suffixes casuels
1. membres du paradigme		30	22	9
2. forme réduite	-	-	+	+
3. place variable	+	-	+	-
4. emploi isolé	+	-	+	-
5. adaptation phonol.	-	-	-	+
6. perte des propriétés	+	-	+	-

4.2. Le degré de grammaticalisation des concepts

Le rapport entre les différents grams peut aussi être étudié du point de vue conceptuel, pour savoir quels concepts sont plus grammaticalisés que d'autres, dans une langue donnée. Nous restons dans le domaine de l'ESPACE et nous prenons comme point de départ l'analyse de Svorou 2000 fondée sur 26 langues. Ni le hongrois, ni le français ne figurent dans le corpus, ainsi nous pouvons contribuer avec ces deux langues aux observations de l'article.

Il s'agit d'étudier la localisation, c'est-à-dire le rapport entre (avec des termes empruntés à Langacker) 1. un *trajecteur*, l'objet à localiser ; 2. un *landmark*, le point de référence et 3. la relation entre les deux. On étudie six *régions*, auxquelles correspondent six *désignateurs de région*, notamment :

- (13)
en face de
derrière
devant
au-dessus de
au-dessous de
à l'intérieur de/dans

Comme on le voit avec les exemples du français, le gram peut être une préposition seule ou une préposition accompagnée d'un relateur qui relie le désignateur de région et le landmark. Dans la plupart des langues, selon Svorou, c'est un génitif. En hongrois, diachroniquement on peut également identifier un génitif, comme c'est le cas dans **a haz belén* 'à l'intérieur de la maison' ou *a fa alatt/ a fának alatta* 'ca. dans la partie inférieure de l'arbre' (Zsilinszky 1991) où le premier exemple est un génitif non marqué, le second un génitif marqué. Dans la langue actuelle, les postpositions ne sont plus accompagnées de génitif mais d'un superessif (*a házon kívül* 'à l'extérieur de la maison') ou, dans le cas de *szemben* 'en face de' de l'instrumental (*a házzal szemben* 'en face de la maison').

En français, les six régions sont exprimées par les deux constructions ci-dessus, à savoir une préposition (*devant, dans*) ou une « locution prépositionnelle » (adverbe+*de*). Les deux construc-

tions sont les mêmes si le landmark est un nom ou un pronom: *en face de la maison, en face de moi*. Dans d'autres langues citées par Svorou, par exemple en anglais et en grec moderne, les constructions sont comparables.

En hongrois, les six régions sont exprimées par trois structures différentes:

1. N + Postposition : *a ház mögött/alatt/fölött/előtt* 'derrière/sous/au-dessus de/devant la maison' ;
2. N décliné à l'instrumental + Postposition : *a házzal szemben* 'en face de la maison' ;
3. N décliné à l'inessif: *a házban* 'dans la maison'.

Dans certaines langues, dont le français, on peut parler de landmark nominal et pronominal. Svorou ne propose pas d'introduire cette distinction, mais pour la description du hongrois elle semble importante. Etant donné qu'en hongrois les postpositions et les suffixes casuels peuvent être affectés de la marque de la personne, il n'y a pas de landmark pronominal explicite¹². Dans ce cas-là, deux constructions sont possibles, face aux trois en cas de landmark nominal:

(14)
mögöttem 'derrière moi'
alattam 'sous moi'
fölöttem 'au-dessus de moi'
előttem 'devant moi'
bennem 'dans/en moi'
velem szemben 'en face de moi'

L'analyse de Svorou 2000 et l'exemple du hongrois montrent que c'est la région INTERIEUR qui est au plus haut degré de la grammaticalisation.

C'est à la même conclusion qu'arrive Seiler 1997 qui inclut dans son analyse les relations d'adessivité et de superessivité. Il compare l'allemand, les langues finno-ougriennes et les langues caucasiennes. Ce sont ces dernières qui vont le plus loin dans la grammaticalisation: certains concepts spatiaux qui sont exprimés

¹² En cas d'emphasis, on peut ajouter le pronom personnel : *énmögöttem* 'derrière moi'.

par des éléments moins grammaticalisés, à savoir par des prépositions en allemand (*unter/hinter/zwischen/vor*) ou par des postpositions (*alatt/mögött/között/elôtt*) en hongrois, sont exprimés dans ces langues caucasiennes par des éléments plus grammaticalisés, à savoir par des suffixes casuels.

Le témoignage du hongrois est également clair : en augmentant le nombre des régions étudiées, on observe qu'en hongrois il y a des suffixes non seulement pour le concept INTERIEUR (*-bAn*), mais aussi pour les concepts d'ADESSIVITE et de SUPERESSIVITE, notamment les suffixes casuels statiques (*-nÁl*, *-n*), et encore pour six autres directions (voir tableau 3.1.). Afin d'expliquer les différences de degré de conceptualisation, Seiler 1997 propose de distinguer deux relations : la relation topologique et la relation dimensionnelle. Il observe que c'est la relation topologique qui est, à travers les langues, plus grammaticalisée, notamment selon la hiérarchie suivante:

dans/sur/sous<à côté<derrière/devant (objets à fronts et dos inhérents)<entre<derrière/devant.

Cette hiérarchie correspond à celle qui reflète l'acquisition de l'expression de la localisation par des enfants ayant comme langue maternelle une langue indo-européenne, ce que Seiler propose de généraliser en termes de degré de grammaticalisation.

4.2.1. Les contextes

Le degré de grammaticalisation d'un concept et/ou d'un signe peut être mesuré aussi par les contextes dans lesquels il est employé. Par exemple, en observant le rôle du suffixe *-bAn* exprimant le concept INTERIEUR, on constate que la transition CONCRET>ABSTRAIT se reflète dans la rection verbale. Dans ce qui suit, nous allons énumérer les divers emplois du suffixe *-bAn*.

(15)

- a. *bent van a házban* 'il est dans la maison'
- b. *visszatükrözôdik az ablakban* 'se reflète dans les vitres'
- c. *fejben tart valamit* 'garder qc en tête'
- d. *augusztusban* 'en août'

- e. *tetszik nekem ebben a ruhában* 'elle me plaît dans cette robe'
- f. *feketében van* 'elle est vêtue de/en noir'
- g. *örömében sírt* 'elle a pleuré de joie'
- h. *bízom Péterben* 'j'ai confiance en Pierre'
- i. *hiszek Istenben* 'je crois en Dieu'

Les concepts grammaticalisés par *-ban* dans ces emplois sont, selon l'ordre des exemples : ESPACE (concret)>ESPACE (abstrait)> TEMPS>MANIERE si l'on accepte ce dernier concept pour e. et f. Un problème terminologique se pose ici, à savoir l'étiquetage des concepts : à quel concept correspond le complément du verbe *avoir confiance* ou *croire* ? Ici le problème se pose au niveau de la conceptualisation mais la même difficulté est présente dans les grammaires traditionnelles qui essaient d'étiqueter le complément des verbes cités et d'autres compléments, et ce dans les grammaires françaises et hongroises. Par exemple, Keszler (2000:195) propose de distinguer entre rections sémantiques et asémantiques. Les rections sémantiques sont celles pour lesquelles il est possible de préciser un contenu sémantique, tels que espace, temps, manière, état, etc. Les rections asémantiques seraient celles pour lesquelles on ne peut pas préciser de rapport sémantique.

Pour l'instant, la question reste ouverte, ce qu'on observe dans l'hésitation terminologique passée sous silence dans ce paragraphe même : on parle par exemple d'inessivité et d'intérieur, comme le fait Seiler (op. cit.). Si l'on peut mettre rapport avec « inessivité » et « intérieur », ce n'est pas aussi simple pour « adessivité », etc. Les termes forgés pour désigner les cas inexistantes en latin mais existants dans d'autres familles de langues sont suffisamment transparents et permettent également de distinguer entre statique et dynamique, mais pour les concepts nous n'avons pas trouvé de terminologie satisfaisante. C'est peut-être pour cette raison que Heine et al. 1991 ont également recours à des termes comme *allatif*, etc.

5. ESPACE>TEMPS/ASPECT

5.1. Introduction

Etant donné que les bases de la cognition se trouvent dans les expériences physiques quotidiennes, il est évident que ESPACE et TEMPS sont les deux domaines conceptuels les plus importants. Ils sont dans une relation étroite: il y a entre les deux un transfert de métaphore conceptuel. Le rapport entre les deux a souvent été étudié par les théoriciens de la grammaticalisation (Haspelmath 1997, Hopper–Traugott 2003, Bybee et al. 1994, etc.). A propos du hongrois, deux phénomènes sont importants:

- la transition ESPACE>TEMPS qui se manifeste dans l'emploi temporel de certaines postpositions et suffixes casuels ;
- la transition ESPACE>ASPECT dans certains emplois des préverbes spatiaux.

5.2. Espace > temps

La grammaticalisation de l'espace en temps a été récemment étudiée par Haspelmath 1997, sur 53 langues dont le hongrois. Ses données sur le hongrois sont fiables, ici nous ne faisons qu'un bref parcours sur les grams concernés par les fonctions sémantiques proposées. Pour le hongrois, il s'agit de postpositions et de suffixes casuels. Notons que l'auteur parle de groupes nominaux dans tous les cas examinés, cependant dans la tradition grammaticale du hongrois les noms déclinés sont représentés dans l'analyse syntagmatique comme des groupes nominaux, (GN) alors que les noms suivis d'une postposition forment un groupe adverbial (GAdv) où l'adverbe est la tête du groupe. Dans l'analyse proposée ici, cette distinction n'est pas de grande importance puisque ce qui nous intéresse ce sont les éléments porteurs de sens temporel.

Nous pouvons regrouper comme suit les différentes fonctions sémantiques remplies par des grams d'origine spatiale mais ayant subi le transfert métaphorique :

antérieur : *előtt* ‘avant’
 postérieur : *után* ‘après’
 simultanée (location)
 heure : *6-kor* ‘à 6 heures’
 jour : *hétfő-n* ‘(à/le) lundi’
 partie du jour : *este* ‘le soir’
 mois : *augusztusban* ‘en août’
 saison : *nyáron* ; *tavasszal* ‘en été, au printemps’
 année : *ez évben* ‘cette année’
 fête : *Karácsonykor* ‘à Noël’
 antérieur-duratif : *hétfőig* ‘jusqu’à lundi’
 postérieur-duratif : *hétfő óta* ‘depuis lundi’
 extension atélitique : *egy óráig* ‘pendant une heure’
 extension télélique : *egy óra alatt* ‘en une heure’
 distance – futur : *egy óra múlva* ‘dans une heure’
 distance – passé : *kedd előtt* ‘avant mardi’
 distance – postérieur : *kedd óta* ‘à partir de mardi’

Désormais, nous pouvons regrouper les différents types de grams:

- postpositions d’origine spatiale : *előtt, után, alatt*
- postpositions sans rapport avec l’espace : *óta, múlva*
- suffixes casuels d’origine spatiale : superessif *-n*, inessif *-ban*, terminatif *-ig*
- suffixes casuels sans rapport avec l’espace : temporel *-kor*
- marquage zéro.

Cette présentation de données est finalement une typologie, le hongrois ne présente pas de spécificité parmi les langues. En effet, si le transfert métaphorique entre espace et temps est une forte tendance dans les langues (Haspelmath 1997:140), il ne s’agit pas d’un trait universel. on peut également trouver des grams temporels qui ne remontent pas à un sens spatial.

5.3. Espace > aspect

Les préverbes hongrois remplissent plusieurs fonctions que nous avons énumérées au sujet de leur émergence. La fonction

aspectuelle n'est toutefois pas toujours facile à distinguer de la fonction spatiale, par ex. dans:

- (16)
- | | | |
|--------------------|---------------------|--------------------------|
| <i>kiírtam</i> | <i>a címét</i> | <i>a telefonkönyvből</i> |
| PREV-écrire-PA-1SG | ART adresse-3SG-ACC | ART annuaire-ELAT |
- 'J'ai noté/recopié/ ?écrit son adresse dans l'annuaire'

Il n'est même pas facile non plus de trouver une traduction, puisque *ki-* 'vers l'extérieur' est en rapport sémantique avec l'elatif, d'une part, mais d'autre part le préverbe démontre ici sa fonction perfectivante.

Dans l'exemple suivant, le sens spatial est déjà affaibli, l'aspectuel domine:

- (17)
- | | | |
|------------------|-------------|---------------------|
| <i>elmondtam</i> | <i>neki</i> | <i>az igazságot</i> |
| PREV-dire-PA-1SG | lui | ART vérité-ACC |
- 'Je lui ai dit la vérité'

Dans les deux cas, au perfectif, le verbe exige la présence d'un préverbe malgré l'existence du verbe imperfectif *ír* 'écrire'. Cette valeur perfectivante est celle qui est la plus importante dans la fonction aspectuelle des préverbes (D. Máta 1991, Keszler 2000:265-266). Comme l'illustrent ces deux exemples, les préverbes spatiaux sont employés pour exprimer l'aspect et le mode d'action. En général, on considère les préverbes *meg-* et *el-* comme les plus abstraits, mais la distinction suggérée par Bybee et al. (1994:317) entre *perfectif* et *complétif* permet de mieux préciser la différence.

Ainsi, on peut parler de *perfectif* si la situation est envisagée comme limitée dans le temps ; il n'y a pas de simultanéité avec le temps d'énonciation, c'est-à-dire que, avec cette valeur, c'est le plus souvent le passé qui s'impose ; au présent, l'action renvoie plutôt à un futur:

- (18a)
- | | | |
|---------------|--------------------|------------------|
| <i>tegnap</i> | <i>megírtam</i> | <i>a levelet</i> |
| hier | PREV-écrire-PA-1SG | ART lettre-ACC |
- 'Hier, j'ai écrit la lettre'

(18b)

majd megírom a levelet
plus tard PREV-écrire-1SG ART lettre-ACC
'Plus tard, j'écirai (bien) la lettre'

Dans d'autres cas, la perfectivité est représentée par le préverbe dans la mesure où le verbe sans préverbe peut également être utilisé, à l'aspect imperfectif :

(19a)

dolgozatokat javítok/javítottam
des copies-ACC corriger-1SG/corriger-PA-1SG
'Je suis/étais en train de corriger des copies'

(19b)

kijavítottam a dolgozatokat
PREV-corriger-PA-1SG ART copies-ACC
'J'ai corrigé les copies'

Selon Bybee et al.¹³ (1994:87) un verbe peut avoir plus d'une forme perfective, ce que nous pouvons bien illustrer par le verbe *ír* 'écrire' et les préverbes qui peuvent l'accompagner. L'effet produit est comparable à ce qui figure dans (16), à savoir que le complément spatial n'est pas obligatoire, mais la présence du préverbe l'est: *leírom neked a címét (erre a papírra)* 'je te note son adresse (sur ce papier)' ou *felirom neked az orvos nevét (erre a papírra)* 'je te note le nom du médecin (sur ce papier)'. Dans ces exemples, le sens spatial se voit atténuer et le gram devient la marque de l'accomplissement de l'action.

Pour ce qui est du *complétif*, on en parle lorsqu'il s'agit de faire quelque chose entièrement, complètement, p. ex. *megeszi a tortát* 'manger la tarte (en entier)', *lelô valakit* 'litt. tirer qn, tuer qn

¹³ Notons que leur échantillon contient, parmi les langues finno-ougriennes, l'oudmour et parmi les langues germaniques le danois, ce qui ne permet pas d'étudier dans les détails le fonctionnement des préverbes, puisque ces langues ne les connaissent pas. Les langues slaves ou d'autres langues germaniques (néerlandais, allemand) pourraient également y figurer afin d'introduire le domaine de la préverbation dans l'investigation.

en lui tirant dessus', etc. Les grammaires du hongrois ne tiennent pas compte de cette distinction entre perfectif et complétif.

En revanche, le mode d'action figure parmi les valeurs aspectuelles des préverbes, par ex. *alszik* 'dormir'- *elalszik* 's'endormir' ou *repül* 'voler' – *elrepül* 's'envoler' où on a le début d'une action ou d'un événement (inchoatif ou inceptif).

Pour chaque préverbe, il est possible de tracer le « mapping conceptuel » que propose Janda 1988 pour le préverbe russe *pere-* 'trans-'. On peut trouver différentes configurations dont chacune peut avoir différentes applications ou sous-sens. En général, un de ces sous-sens est spatial et les autres en sont des extensions métaphoriques, créées par la variation des référents du landmark et du trajecteur. Par exemple, le transfert espace>temps se manifeste dans ce que l'auteur appelle la configuration unidirectionnelle, où *pere-* a d'abord un sens spatial de « transfert », et un sens temporel de « duration ». Ce sont exactement les deux valeurs que représente le préverbe hongrois *át-* :

(20)

átrepüli az óceánt 'il traverse l'océan en volant'

átmulatja az éjszakát 'il passe la nuit en se divertissant'

áttelet 'il passe l'hiver'

Dans le premier exemple, le préverbe représente la valeur spatiale, dans les deux autres la valeur temporelle. Les trois verbes fonctionnent également sans préverbe.

Les autres configurations par lesquelles on peut décrire *pere-* présentent plus de parallélisme avec *át-*.

6. Le hongrois parmi les langues du point de vue de la grammaticalisation

6.1. Généralités

Si l'on prend pour référence le « World Lexicon of Grammaticalization » (Heine-Kuteva 2002), on peut constater que les phénomènes qui viennent d'être étudiés en hongrois ne font que confirmer l'hypothèse selon laquelle il y a des tendances fortes observables dans les langues sur le rapport entre concepts source et concepts cible.

Nous avons mentionné le rapport entre le comitatif, et respectivement l'instrumental, la manière et le temps. Parmi les sources des concepts locatifs, celles qu'on peut mettre au jour à propos du hongrois, sont parmi les plus répandues dans les langues du monde, par ex. intestin>dans (spatial et temporel), œil > en face, tête > vers le haut, etc. Quant aux indices personnels, ils remontent à des pronoms personnels, comme dans beaucoup de langues.

Le domaine où il est possible d'observer une particularité, peut-être pas dans l'ensemble des langues mais au moins parmi celles qui ont été étudiées dans la littérature, n'est pas celui des sources de la grammaticalisation, mais celui du déroulement. En effet, s'agissant des développements des éléments adverbiaux vers les postpositions, suffixes et préverbes, en considérant toutes les données disponibles, il ne semble pas y avoir une autre langue dans laquelle la morphologisation et la paradigmatization se seraient déroulées de la manière que nous avons décrite, à savoir par une voie qui bifurque. Dans ce qui suit, nous allons passer en revue quelques autres processus de grammaticalisation qui, s'ils n'entrent pas directement dans le chapitre destiné à l'espace, permettent d'étayer les hypothèses sur la comparabilité des sources.

6.2. L'émergence des articles

Les articles, défini et indéfini, sont le résultat d'une évolution interne à l'époque de l'ancien hongrois. Pour l'article défini, il s'agit d'un processus de grammaticalisation au cours duquel un élément de discours devient un élément grammatical, à savoir un déictique devient l'article défini.

Il s'agit d'un élément déictique anaphorique (D. Gallasy 1991) qui sert à identifier le nom dans le texte. Lorsque l'anaphore s'affaiblit, l'élément commence à avoir le caractère de l'article. Il perd l'accent, mais au début, la forme reste identique: *ez* 'déictique de proximité ; celui-ci', *az* 'déictique de l'éloignement ; celui-là'. C'est ce dernier qui deviendra la source de l'article défini. Plus tard, le *-z* disparaît devant un nom qui commence par une consonne, suite à une assimilation avec la consonne initiale du nom, d'où l'alternance actuelle entre *a*, *az*. *Az* et *ez* se maintiennent également dans le rôle de démonstratif.

L'article défini se généralise vers le XIV^e siècle, tandis que l'article indéfini ne commence à apparaître que pendant cette période. L'article indéfini reste identique à sa source, le numéral *egy* 'un' et c'est la forme également d'un déterminant indéfini.

6.3. Le futur

L'ancien hongrois avait connu une forme du futur *-and/-end* qui remonte à un dérivatif exprimant l'inchoatif. Vers la fin du proto-hongrois, cette forme exprime une action incertaine ou accomplie dans le futur et elle correspond au latin *praesens perfectum conjunctivi* ou au *futurum perfectum* (Bárczi–Benkô–Berrár 1967: 518), c'est du moins par cette forme que l'on tente de traduire les formes latines. Toutefois, l'emploi du présent avec un adverbe temporel est plus fréquent que la forme en *-and/-end* et on observe (Szathmári 1968:130) que dans les textes des XVI^e et XVII^e siècles elle perd sa fonction spécifique et commence à disparaître. Pendant cette période apparaissent dans les textes des verbes auxiliaires, en général le verbe *fog* 'tenir, saisir', et plus rarement *akar* 'vouloir' et *kell* 'devoir'. Dans la langue actuelle c'est la structure (*fog*+infinitif) qui représente le futur, mais il est exprimé très souvent par le présent.

Parmi les langues, selon le témoignage de Heine et Kuteva 2002, cette source n'est pas exceptionnelle, mais elle ne figure pas non plus aux plus fréquentes: elle est la huitième parmi les douze possibilités énumérées.

7. Conclusion

Etant donné le domaine limité de notre analyse qui ne porte, de manière détaillée, que sur quatre éléments, il nous semble qu'il serait trop prétentieux de proposer des conclusions théoriques. L'étude des adverbes, postpositions, préverbes et suffixes casuels spatiaux nous a pourtant permis d'observer le fait qu'il s'agit dans ces cas-là de grammaticalisations multiples: un lexème source, pourvu de différents affixes se plaçant dans différents contextes et dans différentes positions donne naissance à plusieurs éléments grammaticaux.

Perspectives

Dans l'Introduction, il a été mentionné que seuls quelques paramètres typologiques feront l'objet de nos analyses. De nombreux domaines et modèles n'ont pas été exploités ou n'ont été que mentionnés en passant. Ainsi, à propos de l'actance (voir les recherches de l'équipe animée par G. Lazard) nous nous sommes contentés de constater que le hongrois est une langue nominative-accusative, mais sans entrer dans une description détaillée.

On aurait pu chercher la place du hongrois dans la typologie proposée par Nichols 1986, pour savoir si c'est une langue qui, dans une construction marque la tête ou le dépendant (*head-marking/dependent marking*).

Nous n'avons pas qualifié le hongrois, comme le fait É. Kiss 1987, comme une langue qui serait susceptible d'être décrite en termes de topique et commentaire et non en termes de sujet et prédicat (*topic-prominent/subject-prominent*). C'est plutôt à la structuration de l'énoncé en topique et commentaire (prédicat chez É. Kiss) que l'on a fait référence. En outre, nous avons évité de trancher sur le caractère configurationnel ou non-configurationnel du hongrois (cf. É. Kiss op. cit.).

Il aurait été également fructueux de s'interroger sur la co-variation systématique entre les niveaux phonologie/morphologie/syntaxe, comme le suggère Plank (1998, se fondant sur les propositions de Skalička).

Tous ces domaines et bien d'autres encore pourraient et devraient encore être exploités dans l'avenir.